

L'Avare

De Molière



LA CITÉ THÉÂTRE
OLIVIER LOPEZ



Revue de presse

Table des matières

WEB.....	3
<i>La revue du spectacle</i> , 11 avril 2023, Bruno Fourniès	3
Ouest France-Caen 14 avril 2023, Céline Malewanczyk.....	5
<i>Théâtre du Blog</i> , 14 avril 2023, Philippe du Vignal.....	6
<i>Blog culture du SNES-FSU</i> , 14 avril 2023, Jean-Pierre Haddad.....	7
Holybuzz, 19 avril 2023, Pierre François.....	9
Relikto, 3 mars 2023, Maryse Bunel.....	10
PRESSE	11
Ouest France-Caen 12 avril 2023, Céline Malewanczyk.....	11
RADIO.....	12
Côté Culture, France Bleu Picardie, 5 avril 2023, Antonin Desavisse.....	12
TÉLÉVISION.....	13
France 3 Normandie - édition Caen, JT 19-20 du 27 février 2023.....	13

La revue du spectacle, 11 avril 2023, Bruno Fourniers

"L'Avare" L'approche "fraîche" et moderne d'un classique très codifié par Olivier Lopez

"L'Avare" est ce grand classique français que Molière a écrit pour dénoncer l'un des vices de l'humain : l'avarice. Un vice qui devient, sous l'œil aigu de la comédie, un état obsessionnel, une monomanie totale, un excès démesuré que développe le comique du personnage phare de la pièce : Harpagon. Mais cette folie est également subie par tout l'entourage du personnage et tous ceux qui sont en son pouvoir. Enfants, employés de maison et relations sont tous impactés par ce mal.

Olivier Lopez (metteur en scène, il y a quelques années, d'un formidable spectacle intitulé "Bienvenue en Corée du Nord") s'intéresse autant au personnage principal qu'aux autres protagonistes. Il propose une lecture qui ne se contente pas de la virtuosité comique du texte de Molière et de ses nombreux ressorts comiques. Même si les confusions, les quiproquos et les machinations foisonnent, imposant au spectacle le rythme vif de la comédie, le metteur en scène met en valeur les dommages collatéraux de cette avarice poussée à l'extrême et, en premier lieu, sur les enfants d'Harpagon.

Fille et fils sont victimes. L'une doit accepter que son amant devienne secrétaire du père pour tenter d'entrer dans ses faveurs, l'autre recours à des emprunts usuraires abusifs pour pouvoir s'acheter ses habits. Ils sont également victimes de leurs soumissions à l'autorité paternelle quand Harpagon leur impose des mariages forcés. Pire, quand l'on découvre qu'il est le rival de son propre fils, Cléante. Mais la lecture d'Olivier Lopez n'en fait pas que des victimes. Ils ne sont pas "tout blanc tout neige", ils sont complexes, et les réactions à l'injustice qu'ils subissent de la part de leur père font qu'eux-mêmes sont obsédés par l'argent. Un peu futiles, un peu sans cœurs, fille, fils, amante et amant possèdent ici, eux aussi, une belle monstruosité.

Ceci pour le fond qui transparait par moments. Toute la représentation reste une belle comédie, dans un dispositif simple et ingénieux. Un grand rideau masque ou dévoile un plateau de planches où se déroule l'intrigue. Cela évite ainsi les entrées et sorties trop fréquentes des personnages. C'est aussi un clin d'œil aux symboles du théâtre classique : tréteaux et rideau.

Elle est comédie également par le jeu des comédiens et, en premier, celui d'Olivier Broche l'interprète d'Harpagon. Il crée ici un Harpagon virevoltant, tonique et d'une énergie communicative. Mais il ajoute au comique du personnage une violence, par moments, absolument savoureuse et qui fait comprendre toute la charge agressive que le personnage distribue autour de lui. Ce juste contrepoint rend encore plus drôle les moments de pure comédie.

À ses côtés, Stéphane Fauvel, dans son multiple rôle de maître Jacques, excelle. La jeune comédienne Marine Huet se glisse avec bonheur dans celui de La Flèche dont elle parvient à rendre, avec légèreté et vivacité, toute l'espièglerie. Gabriel Gillotte incarne un Cléante on-ne-peut-plus original, sorte de "fashion victim" un peu nigaude, avec le risque que son jeu tourne plus au stand-up qu'à l'interprétation purement théâtrale.

En effet, Olivier Lopez a mis en place une distribution qui assemble des vieux loups de plateau de théâtre et de jeunes pousses. La manière d'investir les rôles frappe par leurs différences. Les jeunes donnent ainsi un peu de frais et de modernité à des rôles en général très codifiés : l'amant, l'innocente, le valet...

https://www.larevueduspectacle.fr/L-Avare-L-approche-fraiche-et-moderne-d-un-classique-tres-codifie-par-Olivier-Lopez_a3555.html?fbclid=IwAR155u-O8fDPft8AuVxX0FIwY8hNdV1WwDG0dYcDsJ_aZKnvGaiXyi7mhqc

Ouest France-Caen 14 avril 2023, Céline Malewanczyk

On a vu L'Avare par Olivier Lopez au Studio 24 à Caen

Le chef-d'œuvre de Molière inscrit profondément dans l'imaginaire collectif retrouve un nouveau souffle avec Olivier Broche (ex-Deschiens) dans le rôle-titre. Les soirées de représentations à Caen (Calvados) sont complètes, mais une liste d'attente a été ouverte. Après l'aventure contemporaine assez réussie de Rabudôru poupée d'amour, Olivier Lopez reprend ses classiques avec bonheur... et c'est communicatif.

L'Avare, ce n'est pas seulement la pièce géniale de Molière, ce sont aussi les multiples interprètes d'Harpagon inscrits à jamais dans l'imaginaire collectif : de Jean Vilar à Michel Serrault, en passant par Denis Podalydès ou Laurent Poitrenaux sans oublier, bien sûr, l'inénarrable Louis de Funès !

Olivier Broche relève le défi en jouant formidablement de sa dégainé burlesque à la limite du cartoon (corps élastique, voix d'enfant colérique, regard perdu...), ce qui donne à ce personnage vu et revu une fraîcheur nouvelle, oscillant entre l'univers des *Simpson* ou du *Petit Nicolas* et celui des quiproquos et des maris trompés du (bon) théâtre de boulevard à la Feydeau.

Mais il faut dire que ce grand acteur a, face à lui, une distribution optimale en termes de confrontation burlesque des corps : mention spéciale aux affrontements père fils avec un Gabriel Gillote, irrésistible en mastodonte queer, face à ce petit père étriqué en costume cravate. Marine Huet, formidable en volubile valet, tout comme Stéphane Fauvel en domestique rebelle et Annie Pican en entremetteuse retorse sont également des adversaires burlesques de taille, jusque dans leurs silences aux mimiques si parlantes...

À l'arrivée, un *Avare* fidèle à l'esprit de Molière tout en le déplaçant légèrement, juste ce qu'il faut...

<https://www.ouest-france.fr/normandie/caen-14000/on-a-vu-lavare-par-olivier-lopez-au-studio-24-a-caen-0f1a8e6-d93b-11ed-b8c0-355f1b6e674c>

Théâtre du Blog, 14 avril 2023, Philippe du Vignal

L'Avare de Molière, mise en scène d'Olivier Lopez

Un *Avare* peut en cacher un autre. Rare, chez les critiques d'en voir deux du jour au lendemain ! L'un de Jérôme Deschamps avec un public parisien (voir *Le Théâtre du Blog*), l'autre en matinée scolaire à Amiens dans la mise en scène de celui qui dirige la Cité Théâtre à Caen avec, cet après-midi-là, un public surtout scolaire.

Sur scène, quelques accessoires : une grande table en bois façon table de ferme, quelques chaises de style contemporain et, bien vu, ici pas de portes mais un seul rideau blanc monté sur rails qui circulera à mesure de l'avancée de l'intrigue pour faire entrer les nombreux personnages de cette pièce-culte, à la fois comique et noire jusqu'à un dénouement heureux... Dans la salle, le public le plus difficile qui soit : des élèves de collège, très attentifs, vont suivre en silence l'histoire de cet homme seul et malheureux qui a peur de la mort et pousse son avarice jusqu'aux plus petites choses, qui veut tout contrôler de la vie amoureuse de ses grands enfants qui le supportent difficilement. Mais son fils qui a des dettes n'hésitera pas à faire chanter son père : Harpagon récupèrera tout l'argent de sa chère cassette enfouie dans son jardin et qui a été volée, mais à une condition : lui abandonner Marianne. Bref, comme Frosine, (cette femmes d'affaires entremetteuse qui essaye de persuader Marianne d'épouser Harpagon: « un mauvais moment à passer » dit-elle, mais ensuite une belle fortune à son décès!), les jeunes personnages ne sont pas toujours des plus sympathiques... Bref, l'argent pourrit tout, noircit tout y compris les relations familiales, nous dit le metteur en scène qui met aussi très bien en valeur les aspects comiques de la pièce.

Olivier Lopez a pris le parti de faire jouer ensemble neuf acteurs dont Olivier Broche dans le rôle-titre (un ancien acteur de Jérôme Deschamps, des plus expérimentés et qu'on a pu voir récemment dans le film *Mon Crime* de François Ozon (voir *Le Théâtre du Blog*). En costume très actuel, chemise bleu-cravate, cet Avare qui déborde d'énergie mais aussi inquiétant de méchanceté, emmène avec lui les jeunes acteurs formés par Olivier Lopez à Caen. Comme Gabriel Gillotte (Cléante) ou Marine Huet (le valet La Flèche).

Le metteur en scène a su donner, avec une mise en scène simple et sans effets, un coup de jeune à cet *Avare* en le rapprochant d'un théâtre de tréteaux. Belle image entre autres que celle d'Harpagon s'enveloppant comme dans un linceul du grand rideau blanc... Avec une lecture simple et efficace de cette pièce-culte, un peu dans un style BD et avec, à la fin, cette invraisemblable scène de retrouvailles, très belle, où tout le monde chante et danse. Seul bémol : des costumes pas toujours réussis et manquant d'unité, entre autres celui de Cléante avec une cape grise aux broderies dorées. Mais Olivier Lopez a su donner un très bon rythme, deux heures durant, à cette pièce difficile mais restée très humaine et qui a gardé un singulier pouvoir de séduction auprès des jeunes. Que demande le peuple ?

<http://theatredublog.unblog.fr/2023/04/14/lavare-de-moliere-mise-en-scene-dolivier-lopez/>



Blog culture du SNES-FSU, 14 avril 2023, Jean-Pierre Haddad

« L'Avare » | Une rage de vivre contrariée

Les personnages bien connus de cette célébrité pièce de Molière feront tous un « tour de piste » avant de monter sur l'estrade où le jeu se déroulera. Pour tout décor, une table et des chaises – Molière en réclame-t-il davantage ? Il y a quand même un pan de rideau suspendu à une tringle circulaire qui surplombe l'estrade ; les changements d'actes seront symbolisés par des mouvements drapés qui feront rupture avec l'agitation des corps ; faire une pause au moins le temps de tourner la page.

Le parti pris est radical et contemporain. Costumes de ville conventionnels pour les adultes, au premier chef Harpagon en complet veston et tenues originales voire excentriques pour la jeune génération, hauts ajourés et pantalons fantaisie pour son fils Cléante qui mène bon train alors que Mariane qu'il courtise est en *crop top*. Olivier Lopez a choisi de mettre en exergue le conflit de génération qui travaille la pièce en termes d'autorité paternelle et de rapports d'argent, deux attributs du pouvoir patriarcal que tente d'exercer Harpagon sur sa domesticité. Modernité d'un conflit qui se répète de génération en génération et qui ne finit pas toujours aussi bien que dans cette comédie bourgeoise à la Poquelin.

Le jeu des comédiens est précis et tenu par la mise en scène mais il semble aussi volontairement déséquilibré entre Harpagon et les autres personnages. En un sens, c'est inscrit dans le texte : la pièce tourne entièrement autour du premier qui est presque omniprésent sur scène. Du coup, les autres tournent autour de lui comme un manège dont ils seraient les petits chevaux de bois qu'Harpagon voudrait faire tourner à sa guise. Ils parviennent à faire bouger cet axe par la subtilisation de la fameuse cassette de dix mille écus d'or, sceptre grossier du monarque bourgeois. Si l'avare ne cesse de l'enterrer et de la déterrer par crainte d'être volé, c'est aussi parce qu'il a besoin de l'avoir entre les mains pour se rassurer sur son pouvoir – symptôme de faiblesse ?

La pièce est connue et l'on pourrait même se demander quel est l'intérêt de monter encore ce classique sinon de le faire connaître aux scolaires d'aujourd'hui, d'ailleurs nombreux en cette matinée proposée par la Comédie de Picardie dirigée par Nicolas Auvray. D'aucuns répondraient que le génie de Molière est précisément d'avoir saisi des travers humains qui parcourent les siècles. Mais, ce serait sans tenir compte de l'art de la mise en scène et du jeu qui font tout l'art théâtral. Qui dit *art* dit interprétation et création par une subjectivité singulière. Le jeu affolé et torturé d'Olivier Broche nous révèle quelque chose du personnage d'Harpagon et des enjeux de la pièce. Le comédien se dépasse dans une performance nerveuse à la fois centripète et centrifuge : cet Harpagon n'est pas seulement angoissé, il est en panique permanente ; tout autant tyrannique envers autrui que tyrannisé par sa passion d'avarice. De bout en bout de la pièce, il s'agite et gesticule, crie ou vocifère. Lui-même semble rechercher un axe autour duquel tourner en paix mais

il ne trouve que secousses et chaos dans les rebondissements de l'intrigue. Le choix du metteur en scène et l'interprétation du comédien nous livrent un avare obsessionnel, absolument pas avare de son énergie. Cet Harpagon à la Broche est tiraillé à vif : comment accumuler un trésor convoité sans risquer du même coup d'en être dépossédé par un larcin ? Comment épouser une jeune femme qui n'aurait pour toute dote que sa beauté ou comment marier sa fille en refusant de la doter ? Le comédien joue avec une nervosité inquiète qui rend Harpagon plus pathétique que drôle même si la salle ne manque pas de rire. Harpagon croit aimer mais veut empêcher son entourage d'épouser par amour. L'argent est sa vraie passion mais l'argent lui fait mal, le fait souffrir, il en est tout crispé, suant et grimaçant dans les douleurs de ses contradictions. Sa dépense nerveuse est inversement proportionnelle aux économies drastiques qu'il impose à tous. Harpagon craint la mort ou le manque, alors il thésaurise mais il se dépense sans compter en volontés et projets pourvu qu'ils lui coûtent peu en monnaie sonnante et trébuchante. Cependant, tout se paye : il lui en coûte beaucoup en toxines, sueur, anxiété, monnaie ruineuse pour la santé. L'apoplexie le guette, lui qui souffre de « fluxion ». La congestion est aussi bien monétaire que biochimique mais aussi sanguine à en juger par le rougeolement progressif du visage de Broche-Harpagon.

Par cette interprétation le paradoxe de l'avare saute aux yeux : la peur de la mort que traduit son avarice, son rapport pathologique et névrotique à l'accumulation de richesses nécessite dans sa réalisation-même une dépense de vitalité gigantesque ! Mais alors d'où vient le pathétique de cet avare invétéré ? Peut-être que cette dépense est aliénée par la retenue, la restriction, la frustration : Harpagon désire vivre mais il s'y prend très mal, il confond l'être et l'avoir, le plaisir et l'excitation et même la vie avec l'angoisse de mourir. Sa peur de la mort objectivée en accumulation avaricieuse le tue à petit feu.

Si on était nietzschéen, le diagnostic tomberait comme un couperet : Harpagon est en proie au *Second nihilisme*... Alors que le chrétien de Nietzsche thésaurise les espoirs d'aller au paradis (lieu d'une non-vie) par une abondante dépense en prières – refus d'une vie sensible, libre et désirante (Premier nihilisme) ; le bourgeois actant la *mort de Dieu* (dévaluation de l'idéal religieux) croit s'en sortir par la valeur d'échange ; augmenter sans cesse son capital, thésauriser sans fin comme une illusoire garantie d'échapper à la finitude. Vivre est une lutte qui assume le risque de la mort dans chaque acte d'affirmation de la vie. En Harpagon la vie s'affirme mais à son insu, le plaisir et la liberté sont réclamés mais l'avare, celui qui croit pouvoir vivre sans *dépenser* ni *perdre* s'étouffe lui-même à vouloir les étouffer.

On croirait presque assister à un drame moral, mais non c'est plein de vie, de joie, de légèreté et de rires puisqu'au final l'avarice est vaincue et le partage triomphe.

Bravo à La Cité Théâtre qui nous offre là une formidable bousculade moliéresque menée par le duo Broche-Lopez !

<https://cultures.blog.snes.edu/publications-editions-culture/culture/actualite-theatrale/lavare-2/?fbclid=IwAR3rMHWWhKVQg4IPfmYcEh7--xdQpv4eqrBZEiokeYVvhKLXlmEflTbcANY>

Holybuzz

Culture & Spiritualité

Holybuzz, 19 avril 2023, Pierre François

Théâtre : « L'Avare », de Molière, mis en scène par Olivier Lopez, en tournée.

Étonnamment actuel.

« L'Avare » est d'une actualité époustouflante, telle est la première leçon que l'on retient après avoir vu la mise en scène d'Olivier Lopez. Non seulement parce que certains costumes sont contemporains, mais aussi grâce à une scénographie minimaliste et très astucieuse dont l'accessoire presque vivant est... un rideau. La table et les fauteuils ne sont, quant à eux, que les lieux du champ de bataille verbal.

Deux faits paradoxaux frappent : tous les comédiens sont complètement dans leurs rôles et, cependant, Harpagon – l'importance de son texte y pousse inexorablement – vampirise ses partenaires, comme si la mort annoncée de son idéal de vie (assez compréhensible : veuf, il cherche désormais une sécurité ailleurs que dans une affection qui peut disparaître) devait être précédée d'une agonie tumultueuse. Ce dernier est d'autant plus crédible que loin de se montrer ridicule, il fait preuve d'une personnalité plutôt banale.

En tant que spectateur, on est emporté dans ce maelström, cette course haletante à la catastrophe. Catastrophe qui n'est tragique que pour le principal intéressé, tandis que les spectateurs – y compris les collégiens, pourtant peu familiers des codes théâtraux – apprécient l'humour qui se dégage d'un jeu dynamique. Sans compter le fait que le bonheur manifeste que les comédiens ont à jouer se transmet à la salle.

<https://www.holybuzz.com/2023/04/theatre-lavare-de-moliere-mis-en-scene-par-olivier-lopez-en-tournee/>

RELIKTO

Relikto, 3 mars 2023, Maryse Bunel,

« L'Avare » ou les folies d'une époque

Olivier Lopez a entamé un diptyque sur l'argent avec *Rabudôru, poupée d'amour*. L'auteur et metteur en scène le clôt avec une pièce de théâtre classique, *L'Avare* de Molière, qui se joue le 7 mars au Rayon vert à Saint-Valery-en-Caux, les 9 et 10 mars aux Franciscaines à Deauville et du 12 au 14 avril à la Cité Théâtre à Caen.

Olivier Lopez revient régulièrement aux « sources ». Surtout avec les comédiens-stagiaires de la compagnie-école de la Cité Théâtre à Caen qu'il dirige. Il le fait cette fois-ci dans ce diptyque consacré à l'argent. Après *Rabudôru, poupée d'amour*, il met en scène *L'Avare*. « Molière est, pour moi, la référence dans l'art de la comédie qui m'est cher ».

L'avare, c'est Harpagon. Ce riche Parisien a une obsession. Il a peur qu'on lui vole sa cassette enterrée dans son jardin, avec les 10 000 écus d'or à l'intérieur. Alors il se méfie de tout le monde, même de ses enfants, son cuisinier, sa servante, ses laquais. Quant aux dépenses, elles sont calculées avec une extrême rigueur. Ce qui désespère son entourage. Pour terminer ses jours, Harpagon décide d'épouser Mariane. Or, la jeune femme et Cléante, le fils d'Harpagon, sont tombés amoureux. Tout comme Élise, sa fille, et Valère. Mais le vieux radin et égoïste a dessiné un autre avenir pour ses enfants. Il a arrangé leur mariage pour empocher quelque dot. La pièce de Molière est une comédie de mœurs burlesque.

Une mécanique

Olivier Lopez voit dans *L'Avare* « une suite de portraits qui montrent les travers d'une époque. Dans cette pièce, tous sont obnubilés par l'argent, liés par ce moteur, ce besoin d'amasser, de dépenser. Ils veulent tous soutirer de l'argent à Harpagon. Personne se montre un minimum raisonnable. Ils sont amoureux, outranciers. En fait, ils attendent qu'Harpagon meurt. Pourtant, ils ne manquent de rien. Ils vivent dans une certaine opulence. Ce sont des gens qui ont de gros besoins et ils veulent en profiter. Mais, quand on est riche, on n'en a jamais assez. C'est ce qui est déroutant. Il est possible de faire des parallèles avec d'autres époques... »

Présentée au Rayon vert, aux Franciscaines et à la Cité Théâtre, la pièce de Molière raconte également une solitude. Celle d'Harpagon qui souffre et aspire à une nouvelle vie. « Ses enfants ne sont pas très aimants. D'ailleurs, il n'y a pas beaucoup d'amour dans cette pièce. Même chez les amoureux entre eux. Ce sont des amours un peu bizarres », indique Olivier Lopez. Le metteur en scène a également voulu raconter un conflit de génération. « D'où l'idée de confier le rôle d'Harpagon à un homme de 60 ans et de faire confiance à la jeunesse. Il y a des comédiens de 20-25 ans. Quelque chose se raconte dans le rapport entre ceux qui tiennent le pouvoir et ceux qui veulent en jouir ».

L'Avare reste une mécanique. C'est à cet endroit qu'Olivier Lopez a mené son travail de metteur en scène. « Quand je prends un texte, j'essaie de marcher dans les pas de l'auteur et être dans ce qu'il nous impose ». La comédie de Molière est cruelle, délirante avec des personnages qui sont dans l'excès.

<https://www.relikto.com/2023/03/03/lavare-ou-les-folies-dune-epoque/?fbclid=IwAR2N29BzW7w-esdzkbQFjznnwXVk37PTPIS0Dfrl1cPNcDgxupj8tahkwkc>

Ouest France-Caen 12 avril 2023, Céline Malewanczyk

L'Avare par Olivier Lopez à La Cité Théâtre

Le chef-d'œuvre de Molière retrouve un nouveau souffle avec Olivier Broche (ex-Deschiens) dans le rôle-titre.



Une distribution éclectique et multigénérationnelle pour cet « Avare » relu par Olivier Lopez. | PHOTO : DR

Entretien

Olivier Lopez, metteur en scène de La Cité Théâtre de Caen.

Qu'est-ce que cette comédie de caractère écrite en 1668 a encore à nous dire aujourd'hui ?

La pièce a une force qui frise le génie ; Molière est un moraliste décrivant une humanité qui traverse les âges. Les travers qu'il met en scène sont encore bien présents dans nos comportements et font toujours rire aujourd'hui. Cela dit, on réduit souvent la pièce à la question de l'avarice mais le sous-titre de la pièce est « L'école du mensonge », donc pose la question de l'hypocrisie de ceux qui ont le pouvoir et l'argent, toujours bien présente dans notre société.

Comment votre mise en scène se situe-t-elle dans le temps ?

Nous n'avons pas modernisé le texte et la mise en scène conserve cette part de la matière ancienne, les personnages ne parlent pas le français qui est le nôtre et nous l'assumons. Mais pour ce qui est de la scénographie et des costumes, on est davantage entre deux époques.

On a conservé ce qui est utile à la forme sans se perdre dans le détail inutile. Pas de robes à corset qui

entravent le jeu, les costumes sont assez contemporains. On a actualisé le jeu d'acteur aussi, mais pas dans une interprétation psychologique qui alourdirait l'ensemble. Molière dépeint une forme de folie, nous avons voulu la suivre...

Votre distribution est éclectique : entre gloires locales et nationales, entre talents émergents et confirmés...

Olivier Broche joue le rôle qui entraîne tous les autres et je voulais travailler avec un acteur qui maîtrise parfaitement l'art de la comédie pour avoir un Avare qui soit drôle avant tout. Pour entourer Harpagon, j'ai choisi Stéphane Fauvel car il avait monté avec son frère le premier Molière que j'ai vu et nous avons souvent travaillé ensemble. Annie Pican, on connaît sa personnalité et sa folie, je savais qu'elle serait parfaite pour jouer l'horrible Frosine. Pour les jeunes gens, je voulais des acteurs qui ont l'âge et la fraîcheur de leurs rôles, j'ai donc emmené cinq comédiens issus de la promotion « Covid » des comédiens stagiaires...

Jusqu'à vendredi 14 avril, à 20 h à La Cité Théâtre (complet, inscription sur liste d'attente au 02 31 93 30 40).

RADIO



Côté Culture, France Bleu Picardie, 5 avril 2023, Antonin Desavisse



**L'Avare, de Molière, joué à la
Comédie de Picarde à Amiens, avec
Olivier Broche**

Le 5 avril 2023



05 min

Interview d'Olivier Broche à réécouter en replay (émission du 05/04/23) :

<https://www.francebleu.fr/archives/emissions/circuit-bleu-cote-culture/picardie?pageCursor=OA==>

TÉLÉVISION



France 3 Normandie – édition Caen, JT 19-20 du 27 février 2023



Replay du reportage : <https://www.facebook.com/lacitetheatrecaen/videos/770218514225241/>